

Jamil Alioui — Projet de thèse en philosophie générale et systématique

Sous la dir. de Mme la Professeure Carole Maigné

Titre actuel de la thèse :

Grammatotechniques : médiation/objectivation. Penser les machines d'écriture avec G. Simondon

Ma recherche se propose d'articuler les domaines de la philosophie de la culture et de la philosophie de la technique à partir d'un prisme particulier, celui de l'écriture. Elle a pour but de se demander comment différencier l'ensemble des objets techniques impliquant l'écriture de celui des autres objets. Les objets techniques, dans leur diversité, ne sont compris que si l'on intègre à leur concept la façon dont ils opèrent sur la culture, dont ils sont en même temps causes et effet, culture entendue comme la médiation de l'homme et de la nature. Toutefois, lorsque les objets techniques se mettent à écrire ou influent sur la forme de l'écriture, l'enjeu devient spécifique et non réductible à celui de tous les objets techniques; c'est du moins mon hypothèse : les objets techniques impliquant l'écriture ne sont pas simplement une sous-classe des objets techniques. Il s'agira de produire une détermination positive de ces objets en partant de leur particularité : ils engagent un travail d'objectivation de la pensée qui laisse des traces et des marques sur un temps long. Or, c'est dans ce même temps que se configurent les significations et représentations collectives. Loin de n'être que des moyens d'accroître la communicabilité des pensées, les dispositifs d'écriture actuels – surtout offerts par l'informatique – ne sauraient se passer d'une réflexion philosophique sur leur nature et leurs usages.

Mon doctorat prolonge mon mémoire de master, qui a porté sur les contradictions inhérentes à *L'Enquête sur les modes d'existence* de Bruno Latour. Le cas particulier qu'a représenté cette critique d'un discours philosophique, confrontant son contenu à la forme de son dispositif d'écriture, peut être généralisé de façon à pouvoir s'adresser à tout discours écrit et rendu possible par des moyens techniques, en particulier informatiques. Une telle généralisation permettrait de fournir des outils conceptuels en mesure de prévenir la possibilité de telles contradictions ; ma thèse a pour but de proposer cette généralisation en construisant ces outils conceptuels.

Gilbert Simondon opère un rapprochement philosophique inédit entre technique et culture sans technophobie ni technophilie, mais dans une perspective littéralement *techno-logique* : il maintient ainsi une relation de connaissance objective avec l'activité technique et ses productions. Simondon appréhende les objets techniques *de l'intérieur* et cherche à expliquer les conditions et la signification de leur unité fonctionnelle plutôt que celles de leur utilité. Il affirme déjà en 1958 la nécessité et l'urgence de promouvoir une « culture technique » si l'on souhaite s'affranchir de certaines impasses culturelles qu'une majorité de ses contemporains attribuent aux machines elles-mêmes. Simondon argumente en faveur d'une complexe corrélation entre culture et technique, ce qui explique la difficulté que l'on rencontre lorsqu'on cherche à le classer exclusivement comme philosophe de la culture ou philosophe de la technique, supposant ces deux domaines absolument distincts. Cette difficulté témoigne de la singularité philosophique de Simondon et motive le choix de faire de ses propositions le point de départ théorique de ma recherche.

Si Simondon propose une articulation originale entre technique et culture, notamment par une recherche technologique sur les encyclopédies, l'écriture – et avec elle l'informatique – n'est pas abordée comme telle dans ses écrits. Ma double compétence philosophique et informatique me permet, par ma recherche, de tenter d'actualiser le projet de « culture technique » de Simondon en y intégrant l'informatique comme une partie très importante de l'ensemble des techniques impliquant l'écriture. L'un des gestes philosophiques décisifs que je sou mets consiste à proposer de considérer le code-source des logiciels d'écriture comme étant lui-même une écriture, puis à évaluer les conséquences technologiques et culturelles de cette proposition.